

ABONNEMENT SÉSAME+



Pensez au pass Sésame+
Le pass-expos du Musée du Luxembourg et du Grand Palais
Accès coupe-file et illimité

Printemps 2016

Musée du Luxembourg
- Chefs-d'œuvre de Budapest

Grand Palais

- Carambolages
- Seydou Keïta
- Amadeo de Souza-Cardoso
- Chefs-d'œuvre de la céramique coréenne

Automne 2016

Musée du Luxembourg
- Henri Fantin-Latour 1836-1904

Grand Palais

- Hergé
- Le Mexique des renaissances

Achetez votre pass sur museeduluxembourg.fr ou aux caisses du Musée du Luxembourg

- Solo+ pour le titulaire du pass (85€)
- Duo+ pour le titulaire du pass et son invité, dans la limite d'un invité par jour (150€)
- Jeune+ de 16 à 30 ans inclus (35€)

Partagez #BudapestLuxembourg



Expos, événements, vidéos, articles, images, jeux, captations sonores...
Retrouvez-nous sur museeduluxembourg.fr et grandpalais.fr et suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram. Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr



Préparez votre visite sur museeduluxembourg.fr

Choisissez votre horaire de visite, achetez votre billet en ligne et retrouvez les vidéos, articles, événements, images, conférences en ligne, activités jeune public...

Contenu accessible sur tablettes et smartphones.



Ne pas jeter sur la voie publique



Apprenez pour le recyclage des papiers avec la Rème-GP et EcoBios.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITÉS DE MÉDIATION

Visite-guidée de l'exposition. Durée : 1h15. A partir de 13 ans.
Les collections des musées de Budapest viennent à vous ! Laissez-vous guider à travers les chefs-d'œuvre de l'art occidental, de Dürer à Manet, et partez à la découverte d'un art hongrois aux richesses insoupçonnées... Une plongée dans l'art européen du XIV^e au XX^e siècle.

Visite famille : Ma Petite Histoire de l'art. Durée : 1h. A partir de 6 ans.
La richesse des collections présentées invite à une découverte de grands peintres et sculpteurs à travers les pays et les siècles... Une visite pleine de rebondissements pour les petits et les grands, en compagnie des plus grands artistes de chaque époque !

Atelier enfants, 6-10 ans. Sacrés Caractères !
Figures imaginées à partir des collections des musées de Budapest. Une invitation à jouer avec certaines œuvres du musée pour se créer un personnage, voyageur imaginaire d'un temps passé ou à venir. De la belle endormie à la fière porteuse d'eau, du vieillard grincheux au musicien célèbre, il y en a pour tous les goûts ! On utilisera le mime, un jeu de rôles et enfin le collage et le dessin pour restituer cette expérience. En présence d'une artiste plasticienne.

Dates, horaires et réservations sur museeduluxembourg.fr

CONFÉRENCES, Institut hongrois, 92 rue Bonaparte, 6^e

Présentation de l'exposition, le 17 mars à 18h30
Avec Laurent Salomé, commissaire de l'exposition, directeur scientifique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et Anne-Sophie Kovacs, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Budapest.

Budapest perle du Danube. La naissance d'une métropole, le mardi 12 avril à 18h30
Avec Noémi Saly, historienne de la littérature, muséologue au musée Hongrois du Commerce et de l'Hôtellerie à Budapest.

Budapest-Paris : les artistes et les photographes hongrois à Paris au XX^e siècle, le mercredi 11 mai à 18h30
Avec Enikő Róka, historienne de l'art, directrice du Musée de Kiscell.

Dialogue autour d'un chef-d'œuvre, le 5 avril et le 7 juin à 18h30
Avec Cécile Maisonneuve, commissaire de l'exposition, chargée de mission, conseil scientifique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et un artiste.
- *La Femme à la cage*, Rippl-Rónai
- *La Jeune fille endormie*, peintre anonyme du XVII^e siècle

Entrée gratuite, réservation obligatoire sur museeduluxembourg.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Nuit européenne des musées : samedi 21 mai, de 19h30 à 1h
Avec *la Cour des Contes*.

Fête de la musique, concert des virtuoses : mardi 21 juin, de 17h à 21h
Trois jeunes musiciens hongrois déambuleront entre le Musée du Luxembourg et l'Institut hongrois.

Soirée contée : 1er juin, de 19h à 22h
Réservée aux étudiants. Mise en scène de contes de Hongrie autour des tableaux. Avec *la Cour des Contes*.

Soirée Carnet de dessin : 25 mai, de 19h à 21h30
Le Musée ouvre ses portes aux lycéens et étudiants en art pour un temps privilégié devant les œuvres, carnets de dessin, crayons et pinceaux en main !

Semaine littérature hongroise (16-22 mai) : temps fort en bibliothèques. Mise en valeur du fonds Europe de l'Est / Hongrie de la bibliothèque municipale André Malraux, 112 rue de Rennes, 6^e

Partenariat avec l'Institut hongrois, 92 rue Bonaparte, 6^e :
Conférence-concert Franz Liszt : mercredi 30 mars, 19h à l'Institut hongrois
Avec Jean-Claude Menou, conservateur général du patrimoine, ancien président de la Fondation Cziffra et Zoltán Varga Gergő, pianiste

Projection Cinéma pour piano, 2003 : jeudi 9 juin, 20h à l'Institut hongrois.
Réalisateur : Sándor Silló. Compilation de films d'archives muets sur Budapest sur une composition de Béla Bartók, *Microcosmos*.

Entrée gratuite, réservation obligatoire sur museeduluxembourg.fr

MULTIMEDIA

L'audioguide de l'exposition
Parcours disponible en français, anglais, espagnol, allemand et une version enfant.
Audioguide plein tarif : 4 € ; tarif réduit : 3 € ; application : 2.99 €



L'e-Album de l'exposition, les 50 chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts de Budapest
Ce livre d'art spécialement conçu pour les tablettes numériques vous propose de découvrir deux points de vue complémentaires :
- dans le sens horizontal : parcourez 600 ans d'histoire de l'art européen.
- dans le sens vertical : découvrez l'histoire de ces tableaux
4,99 € pour tablettes.

ÉDITIONS

Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2016
- Catalogue de l'exposition. Format 22,5x26 cm. Relié, 248 pages, 165 illustrations. 9782711863242. 35€
- Album de l'exposition. Format 21x26,5 cm. Broché, 48 pages, 45 illustrations. 9782711863464. 10€
Retrouvez nos publications sur rmngp.fr



Vous êtes intéressés par nos produits ?
Visitez la librairie boutique du musée ou notre boutique en ligne



Musée du Luxembourg
9 mars - 10 juillet 2016

CHEFS-D'OEUVRE DE BUDAPEST

Dürer, Greco, Tiepolo, Manet, Rippl-Rónai...



Version française

#BudapestLuxembourg



Retrouvez en ligne nos contenus et parcours numériques autour de l'exposition



LA FIN DU MOYEN ÂGE

Aucune date précise ne saurait fixer, de manière pertinente pour toute l'Europe, une fin pour le Moyen Âge. Tout au plus s'accorde-t-on pour identifier le XV^e siècle comme une période charnière. D'un point de vue artistique, le passage du dernier style gothique au langage de la Renaissance peut apparaître comme un repère. Mais dans les faits, la révolution reste bien moins radicale que ne l'énonce la théorie, et cela même au sein de l'école italienne qui en est le laboratoire au XV^e siècle. D'ailleurs, si le Moyen Âge s'achevait vraiment là où frémit la Renaissance, ne faudrait-il pas remonter au début du XIV^e siècle, à l'époque de Giotto dont les œuvres portent déjà en elles les prémices de ce renouveau au fondement de l'art occidental des siècles suivants ? Cette première section invite d'entrée le visiteur à s'interroger sur ce Moyen Âge tardif et sur ses multiples visages en Europe, depuis les émules de Giotto jusqu'aux premières années du XVI^e siècle. La place prépondérante donnée à l'art hongrois entend rappeler certains moments forts de son histoire, à commencer par le règne de Sigismond de Luxembourg (1387-1437) qui réunit sous une même couronne la Bohême et la Hongrie et voit la floraison d'un style raffiné, plein de douceur. Le métissage entre gothique tardif et influences italiennes dont témoigne *La Présentation au Temple* rappelle encore, vers 1500, le rôle actif joué dans la seconde moitié du XV^e siècle par le grand roi humaniste Matthias Corvin (1458-1490) dans l'importation en Hongrie des formes nouvelles de la première Renaissance italienne.

RENAISSANCE GERMANIQUE

Au XVI^e siècle, l'Europe centrale est en grande partie formée d'une nébuleuse de petits États réunis sous l'autorité d'un empereur élu par un collège de princes. Les Habsbourg d'Autriche dominant toute la période : leurs territoires et leur influence ne cessent de s'étendre au-delà même des frontières de l'Empire germanique, depuis l'Espagne jusqu'à la Hongrie. De cette famille sont issus sans discontinuité tous les empereurs du XVI^e siècle. L'époque est marquée par la personnalité de Charles Quint, le grand rival de François I^{er}. Il tente vainement de lutter contre la Réforme qui a germé au sein de l'Empire et y trouve de nombreux soutiens, à commencer par le duc de Saxe, Frédéric le Sage, protecteur de Luther et de Cranach à Wittenberg. Dans les contrées situées entre le Rhin et le Danube, une Renaissance originale voit le jour, tendant à s'affranchir des modèles italiens pour explorer la voie nouvelle ouverte par Dürer. Des artistes tels que Cranach et Aldorfer scrutent la figure humaine et la nature pour rendre avec une même précision les visages et la surface des choses. Dans leurs œuvres que l'histoire de l'art a regroupées en une « école du Danube », le paysage, minutieux, foisonnant, expressif et presque romantique, prend une importance nouvelle. L'humanisme et le mécénat des princes favorisent l'éclosion de foyers et de nouvelles formes d'art dont témoigne avec éclat, à la fin du XVI^e siècle, la cour de l'empereur Rodolphe II installée à Prague en 1586.

LE XVI^e SIÈCLE

Au XV^e siècle, les territoires du nord de l'Italie, disputés entre la République de Venise et le duché de Milan, se laissent progressivement séduire par les formes nouvelles de la Renaissance toscane. Mais le XVI^e siècle, que les italiens désignent sous le nom de *Cinquecento*, y voit la naissance de deux écoles profondément originales. Tandis que Venise est dominée à la fin du XV^e siècle par Giovanni Bellini, dont la leçon est perceptible dans *Le Christ mort* de Marco Basaiti, Milan accueille en 1482 Léonard de Vinci, le grand génie florentin. Ses recherches marquent de manière indélébile toute une génération de peintres lombards actifs dans les premières décennies du XVI^e siècle, au premier rang desquels Giovanni Antonio Boltraffio et Bernardino Luini. À Venise, la mort de Bellini en 1516 laisse la place à Titien dont le travail sur la couleur définit une nouvelle ère dans l'art vénitien. Véronèse et Tintoret poursuivent dans son sillage. Les commandes religieuses demeurent pour les peintres une source essentielle de revenu, mais un art profane se développe parallèlement. La mythologie antique inspire de nouveaux sujets, prétextes à la représentation de scènes érotiques, très prisées par l'élite cultivée.

Loin d'être imperméables l'une à l'autre, les influences lombardes et vénitiennes se rejoignent dans la seconde moitié du XVI^e siècle dans une ville comme Bergame, géographiquement très proche de Milan mais politiquement rattachée à Venise. En témoigne une personnalité telle que Giovanni Battista Moroni, l'un des grands maîtres de l'art du portrait.

UN NOUVEL ÉLAN RELIGIEUX

Au XVI^e siècle, la Renaissance suit en Italie la voie du maniérisme. Dans un jeu savant de citations mutuelles, les artistes rivalisent de brio au détriment parfois de la clarté du sujet représenté : le sens de l'histoire se brouille sous la prolifération des motifs et les effets de style. À l'heure où les idées nouvelles de la Réforme se diffusent en Europe, l'irruption de motifs profanes dans l'art sacré émeut une partie du clergé et des fidèles. Les protestants crient à l'idolâtrie. Attaquée de toutes parts, l'Église se réunit en concile dans la ville de Trente. Il y est question en 1563 de l'image religieuse, de rétablir sa lisibilité, sa décence et sa fonction. Est alors réaffirmé son rôle d'instruction collective et de support de la piété individuelle. Le ton est donné aux artistes de la Chrétienté pour les siècles à venir. Pour répondre à cette volonté nouvelle, Véronèse renoue avec un genre de composition classique, claire et équilibrée. Greco, parmi les premiers, explore une autre voie : susciter l'empathie du fidèle par l'émotion. La vie des saints et des héros bibliques est érigée en modèle. On recherche les épisodes les plus édifiants, mais aussi les plus à même de toucher la corde sensible du fidèle et de créer une familiarité avec les saints. Un militantisme religieux s'affirme au XVII^e siècle. Les artistes recherchent désormais l'éloquence et, peu à peu, l'art devient théâtral. Cette évolution se poursuit au XVIII^e siècle et culmine dans les grands retables baroques comme le *Saint Jacques* de Tiepolo, où la grandeur et l'exaltation ont pris la place du sentiment.

L'ÂGE D'OR HOLLANDAIS

Menées par le prince d'Orange, Guillaume le Taciturne, la Hollande et les provinces du nord des Pays-Bas se sont affranchies de la tutelle des Habsbourg pour former en 1581 la république indépendante des Provinces-Unies. Porté par un incroyable essor économique et démographique, le jeune État traverse au XVII^e siècle un siècle d'or, couronné par une production artistique d'une grande originalité. Dans ce nouveau pays à majorité protestante, l'art religieux a perdu la place qu'il occupait dans les églises. Ne pouvant plus compter sur la manne que constituait la production de ces images pieuses, les peintres réinventent leur activité et développent les genres profanes en accord avec les besoins d'une société dominée par la bourgeoisie marchande. Dans l'art occidental, ils deviennent les maîtres incontestés des scènes de la vie quotidienne, des paysages et des natures mortes. Leurs œuvres semblent former comme une photographie de cette nation où l'on vit dans un véritable « embarras de richesses », passant sans heurt de la fête débridée à l'intimité et à la méditation. L'art des Pays-Bas, nord et sud confondus, représentait, avec 263 numéros, près de la moitié de la galerie Esterházy lorsqu'elle fut ouverte au public en 1812 à Vienne. La fabuleuse collection construite essentiellement par Nicolas II Esterházy illustre la fascination qu'exerça paradoxalement, en pleine époque néoclassique, cette peinture de genre, de paysages et de portraits, appréciée comme un contrepoint nécessaire à la grande peinture d'histoire.

CARACTÈRES

Bien souvent le souvenir que laisse la visite d'un grand musée se cristallise sur quelques visages, sur la rencontre de tel personnage que le génie d'un artiste a rempli de vie et de mystère. Ces figures qui habitent le musée semblent se connaître et se répondre. C'est pourquoi cette section oublie les bornes chronologiques et géographiques pour rassembler une sorte de famille, une façon d'incarner l'atmosphère si particulière qui se dégage des collections de Budapest.

Il ne s'agit pas uniquement de portraits à proprement parler, mais aussi de têtes d'étude ou de scènes de genre qui visent à donner à la figure un degré supplémentaire de vérité. La confrontation de deux magistrales études d'homme barbu, distantes d'un siècle, éclairent une forme de « recherche fondamentale » et mettent les méthodes en perspective. Mais ces dialogues, ces regards croisés, créent avant tout un plaisir qui nous rapproche de celui de l'artiste partageant simplement avec ses modèles le goût de la vie. Si l'on rapproche Füssli et Goya, c'est seulement pour imaginer la conversation de ces deux dames dont les portraits sont exactement contemporains, et si intéressants à comparer dans leur mise en page et le jeu graphique de leurs atours sophistiqués. Goya encore, avec sa *Porteuse d'eau*, annonce Manet, dont la *Maîtresse de Baudelaire*, peinte avec la même touche parfaitement libre, présente, outre son air espagnol, le même mélange de fierté et de franchise. Avec le sourire en moins, qui s'est perdu en chemin entre la jeunesse, la simplicité populaire et les intrigues parisiennes du Second Empire...

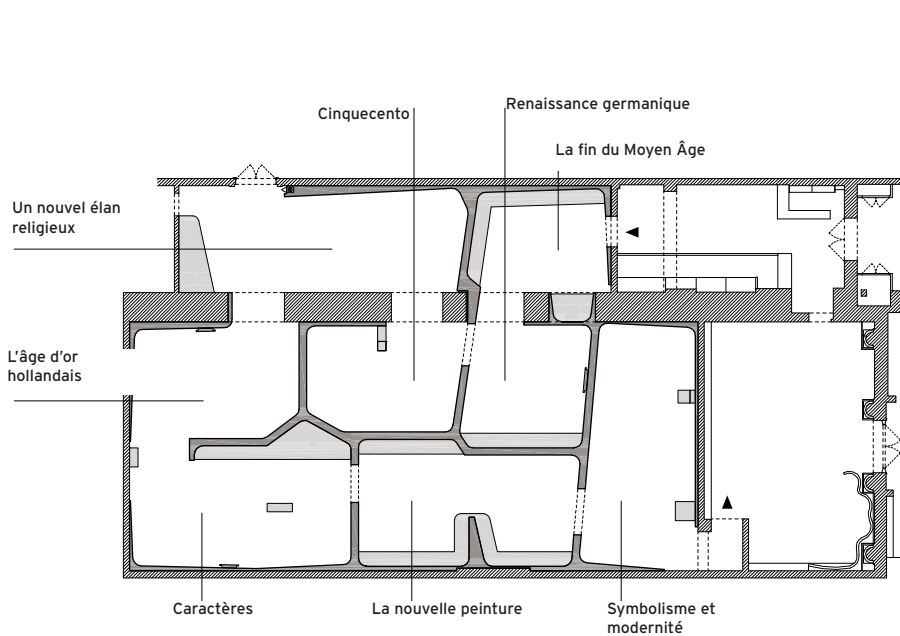
LA NOUVELLE PEINTURE

La collection du musée des Beaux-Arts de Budapest comporte une section assez resserrée, mais de très haute qualité, consacrée à l'art français impressionniste et postimpressionniste. Elle a été construite dans l'élan de l'ouverture de 1906, au gré d'une politique volontariste d'acquisitions renforcée par des dons comme celui de la nature morte de Cézanne par le baron Hatvany en 1917, juste après l'achat à Berlin, en 1916, du Manet et de *L'Estacade de Trouville* de Monet. Cette attention à l'avant-garde au début de la vie du nouveau musée est d'autant plus remarquable qu'il poursuit parallèlement une ambition encyclopédique. En 1935, le don de la collection de Pál Majovszky fera entrer un ensemble de chefs-d'œuvre du dessin français du XIX^e siècle. Le modèle français, incontournable pour les artistes de la fin du XIX^e siècle, attire de nombreux peintres hongrois dont le plus célèbre, Mihály Munkácsy, réside plusieurs fois à Paris à partir de 1867 et y connaît un grand succès. Rétif à l'impressionnisme, il développe un réalisme expressif qui va d'une dureté spectaculaire, comme dans le fameux portrait de Liszt, à la plus grande liberté, comme dans l'étude présentée ici, préparatoire à son grand tableau *Le Mont-de-piété*. Károly Ferenczy, en revanche, sera considéré comme le « père de l'impressionnisme hongrois ». Il est pourtant lui aussi imprégné de naturalisme, celui de Jules Bastien-Lepage en particulier. Formé à Paris puis à Munich, il incarne la complexité de cette « nouvelle peinture » mêlant diverses expériences, privilégiant les sujets quotidiens et les jeux de lumière, et préparant la libération totale de la couleur.

SYMBOLISME ET MODERNITÉ

Rattachée à l'Autriche en 1867, la Hongrie traverse une période d'essor économique et artistique qui se poursuit jusqu'au début du XX^e siècle. Sa capitale, née de la fusion entre Obuda, Buda et Pest en 1872, est en pleine expansion. C'est l'époque où les artistes hongrois, dans une soif de renouvellement, s'ouvrent sur l'Europe, vont se former à Vienne ou à Munich et poussent parfois jusqu'à Paris, attirés par l'effervescence suscitée par la « nouvelle peinture ». Cette section dédiée au symbolisme et à la modernité témoigne d'une période d'intenses échanges artistiques, durant laquelle l'art hongrois se partage entre le désir de se mesurer au reste de l'Europe et la recherche d'une identité nationale. Elle évoque en filigrane l'admiration de Pál Szinyei Merse pour Arnold Böcklin au début des années 1880, les rapports de János Vaszary avec la Sécession munichoise, l'attirance de József Rippl-Rónai pour les nabis parisiens. Au lendemain de la première guerre mondiale, la dislocation de l'Empire austro-hongrois et l'échec du premier gouvernement communiste ouvrent à Budapest une période plus trouble marquée par la diaspora. Exilés à Vienne ou à Berlin après 1919, les artistes hongrois les plus progressistes poursuivent néanmoins leurs travaux et participent à l'élaboration des grandes avant-gardes du XX^e siècle.

PLAN DE L'EXPOSITION



Horaires de l'exposition (9 mars - 10 juillet 2016)

Ouverture tous les jours de 10h à 19h.
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h30.

Fermeture le 1^{er} mai.

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le musée des Beaux-Arts - Galerie nationale hongroise, Budapest.



Commissariat :
Laurent Salomé, conservateur en chef du patrimoine, directeur scientifique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais
Cécile Maisonneuve, docteur en histoire de l'art, chargée de mission, conseil scientifique à la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Partenaires média :

